

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito

Un nouveau défi pour l'Anaaj Rhône-Alpes

L'auteur de ces lignes, pour diverses raisons personnelles, a décidé d'arrêter son travail associatif entre autres dans le cadre de l'Anaaj Rhône Alpes.

C'est donc un défi important que notre équipe aura à relever si elle veut continuer son œuvre car j'assumais (avec de plus en plus de mal) les tâches de secrétaire, trésorier et responsable de ce journal. On notera que mes appels à l'aide pour celui-ci n'ont pas eu de résultats.

Cependant, comme je suis attaché à toutes ces réalisations menées grâce au dynamisme de toute une équipe, mais une équipe bien trop restreinte, j'ai donné une année à celle-ci pour trouver de nouvelles solutions et éventuellement se former pour reprendre les différentes tâches qui m'incombaient. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution des choses.

Dans l'immédiat, le Comité Directeur se réunira le mercredi 17 novembre lors de la rencontre d'Annecy pour faire le point.

En ce qui concerne nos lecteurs, qu'ils soient rassurés si besoin est, je continuerai à m'occuper de "Regards sur l'ajisme" jusqu'au numéro de décembre 2005, le 55.

On pourra d'autant plus fêter ce cinquantième numéro... ce qui est peu, comparé au récent centième des Parisiens.

Vive l'amitié... et la liberté

Vive l'Anaaj Rhône Alpes

Daniel Bret

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains
Le numéro : 1,51 € Numéro 50 Septembre 2004

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

**Séjour à l'AJ d'Annecy
et prochaine réunion du Comité Directeur
du lundi 15 au jeudi 18 Novembre 2004**



**s'inscrire d'urgence
avec le bulletin réponse
au dos de l'encart pour les commandes.**

Le site internet de l'Anaaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante :
<http://ajanciens.free.fr>

**merci de nous donner tes réactions et de nous faire
connaître en donnant nos coordonnées
aux utilisateurs internet de ta famille ou amis**

Aux abonnés absents

29 copains qui n'ont pas renouvelé leur abonnement depuis 2002, 72 depuis 2003 ! et ceci malgré plusieurs relances. Sommes nous au bout du chemin ?

Nous arrêtons les envois pour les premiers. Les seconds pourront voir s'ils sont à jour en regardant l'échéance indiquée sur l'étiquette d'expédition.

Pour les copains à échéance fin 2004 merci d'attendre le prochain numéro en décembre pour sortir le chèque... et alors ce sera bien de le faire sans tarder.

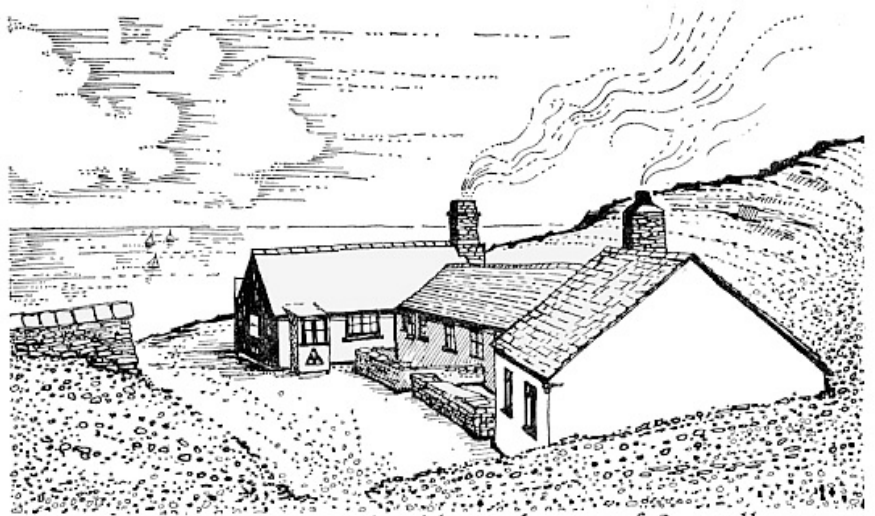
Très cordialement. Le scribe de service.

Daniel Bret

Notre mémoire ajiste : les AJ de nos chemins

Personne n'a trouvé le nom de cette AJ... Elle fait partie de mes voyages dans les années 50-60...

il s'agit de l'Auberge de Tintagel sur la côte nord de la Cornouailles anglaise...



Tintagel Youth Hostel on the north coast of Cornwall

Si tu veux nous envoyer d'autres cartes postales ou photos sur d'autres installations, cela sera apprécié...

Rencontre d'Annecy du lundi 15 au jeudi 18 novembre 2004

Nous avons prévu au départ de faire cette rencontre à l'AJ d'Aix les bains, mais ce n'était pas possible : notre ami Pierre Thomine avait un stage qui occupait toutes les salles d'activités. Philippe Jouannet à l'AJ d'Annecy, qui a succédé à Josette Boutroue, avait encore de la place, c'est donc là que nous irons.

Il faut s'inscrire d'urgence auprès de Daniel Bret, voir au verso du Bulletin de commande, encart ci-joint. Si possible avant le 10 octobre. Merci de ta célérité...!!!

Les conditions sont les suivantes : demi-pension, 23,60 euros, pension complète, 31,60 euros. Apporter ses draps de couchage, sinon une participa-

tion de l'ordre de 3 euros est demandée.

Pour l'inscription nous faire parvenir un chèque à l'ordre de l'Anaaj de 60 euros.

Selon le temps on décidera le premier soir si l'on prend la pension complète ou si l'on se débrouille chacun pour le pique-nique de midi.

Le programme d'activités sera un programme de balades faciles tout autour du Lac d'Annecy. La montagne est souvent encore très belle à cette époque. Nous ne reprendrons pas les visites qui ont déjà été faites sauf s'il y avait une demande très importante des copains présents. Accueil à partir de 16 h. lundi 15.

Nous sommes cependant ouverts à vos suggestions dès maintenant.

Une réunion du Comité Directeur de l'Anaaj Rhône Alpes aura lieu le mercredi. Tous les participants seront bienvenus. On fêtera le cinquantième numéro de "Regards sur l'Ajisme".

Une participation complémentaire sera demandée pour les déplacements locaux qui se feront avec les voitures des copains. Cette participation sera ensuite répartie entre les différents conducteurs au pro-rata des kilomètres parcourus.

Donc à bientôt.

Daniel Bret

Changement à l'AJ de Lanslebourg : Joël prend sa retraite



Lorsque les copains me ressortaient leur refrain habituel : "les AJ n'ont plus l'esprit ajiste", je citais régulièrement l'AJ de Lanslebourg comme exemple contraire. Gaby et Joël faisaient un accueil digne des meilleures traditions de "l'amitié ajiste". Or après le départ à la retraite de Gaby, il y a quelques années, même si elle était restée sur place, et toujours prête à donner un coup de main, c'est le tour de Joël de quitter cette installation à laquelle ils ont donné sans compter ni leurs heures, ni leur fatigue. Nous leur souhaitons donc une très belle retraite !

J'ai été invité à une fête donnée en leur honneur les 11 et 12 septembre par tous les amis qu'ils s'étaient faits au fil des séjours de neige et d'été. Plus d'une centaine d'ajistes étaient venus de toute la France et certains même de Hollande pour dire leur amitié à Joël et le remercier ainsi que Gaby. L'amitié existe donc encore... pas la même que celle des groupes d'antan peut être, mais bien vivante cependant.

Nous souhaitons aussi la bienvenue à Carole Meunier, une dame bien sympa qui va reprendre le flambeau.

Daniel Bret

Voyager en AJ c'est rencontrer des gens qu'on ne croiserait pas ailleurs... de Joëlle Pangrazi

Notre correspondante Joëlle dont vous aviez déjà lu un petit article dans le numéro 44 de mars 2003 (rubrique "internautas du monde entier") nous fait part de son expérience dans les AJ d'aujourd'hui. Bien sûr on s'aperçoit que plusieurs conceptions s'affrontent amicalement sur le contenu des AJ et sur le contenu de notre journal : les AJ d'aujourd'hui sont-elles les mêmes que celles d'hier et en quoi ? Pour certains, comme Joëlle et moi, c'est l'amitié internationale, les rencontres entre jeunes de tous pays, de toutes races, de toutes confessions, qui sont l'essentiel. Pour d'autres, c'est le groupe de copains "autour" de l'AJ, c'est le rôle des AJ pour imaginer un autre type de société, plus démocratique, plus responsable... Je te renvoie, cher lecteur ou lectrice, à la monographie de Justin Bailly "Ajisme où es-tu ?" pour prolonger cette réflexion. En attendant, nous allons voir avec Joëlle ce que sont encore les AJ d'aujourd'hui.

L'édito où certains semblent accuser le journal de faire "anciens combattants" m'a fait sursauter... et presque sauter sur le stylo, mais d'autres occupations ont retardé ma démarche.

Un combat d'arrière garde ?

M'accuserait-on de faire un combat d'arrière-garde en utilisant de manière non modérée les AJ ? Cela fait vingt ans que voyager en AJ fait partie de ma vie (vingt ans aussi que je travaille !). En 2003, j'ai profité des AJ en France et en Australie. Elles ont dans l'ensemble évolué surtout du point de vue du confort : certaines créées dernièrement n'ont rien à envier à des hôtels deux étoiles. Elles sont aussi, j'ai l'impression, de plus en plus utilisées par des familles... et je pense que c'est le renouvellement des AJ qui se prépare : à Concarneau, en Août dernier, j'ai croisé des enfants adorables. Ils ne voulaient plus partir. Le père m'a dit : "Je voulais qu'ils connaissent aussi ce style de vacances".

Voyager en AJ c'est...

Voyager en AJ c'est prendre un billet pour des soirées conviviales, c'est rencontrer des gens qu'on ne croiserait pas ailleurs : autres milieux, autres âges, autres pays... C'est nouer des liens, c'est vivre des moments intenses d'harmonie...

En Australie

En Australie où les AJ sont d'un grand niveau de confort et d'équipement (car il y a là-bas une grande concurrence avec l'hôtellerie peu chère), c'était aussi pour moi l'assurance de faire un beau voyage : j'ai eu l'impression que chaque père-aubergiste avait à cœur de faciliter mon voyage. À la première, à Merimbula, mon anglais était encore balbutiant, ce père aubergiste m'a tout naturellement proposé de faire ma réservation pour l'AJ suivante. Et là, comme j'arrivais en dehors des horaires d'ouverture du bureau, le père aubergiste de Lakes Entrance avait déposé à l'entrée, ma clé et le plan. D'AJ en AJ je suis arrivée à Murwillumbah, où, pour favoriser les soirées conviviales, le père aubergiste nous offre à 21 heures une glace (par ailleurs délicieuse). Ainsi, regroupés autour d'une grande table, on est prêts à passer la meilleure soirée des soirées ajistes.

Par ailleurs, en Australie, j'ai eu la joie d'être accueillie par des amis australiens croisés en AJ. Bob et Peggy de Sydney, connus il y a dix ans à l'AJ d'Estaut dans les Pyrénées, Mary et Aaron de Brisbane, connus il y a douze ans à Fontaine de Vacluse. Comme quoi on y rencontre du monde et on peut s'y faire des amis. Le slogan "Les AJ c'est tout un monde" devient réalité et est toujours d'une grande actualité.



Raymond Jullien nous a quittés le 23 Juillet 2004 à l'âge de 80 ans. C'était un grand bonhomme ! Je l'ai croisé quelque fois et le moins qu'on en puisse dire c'est qu'il ne laissait personne indifférent et qu'il n'a jamais baissé les bras pour défendre ses idées.

J'en ai d'abord entendu parler par Christian Mélet lors du lancement du Planning, et je sentais que tout n'était pas très simple, que des risques sérieux existaient (relire l'article de Raymond dans le numéro 35 pour mieux comprendre). Je l'ai revu ensuite dans des réunions syndicales où il militait au sein du courant École Émancipée, son activisme me déconcertait un peu. Puis je l'ai retrouvé avec l'Anaaj. Entre temps, j'ai pu lire son ouvrage "Histoire de la Ferme des Pauvres", où j'ai commencé à mieux le comprendre. Cependant notre action ne le passionnait pas, il était plus tourné vers son combat écologiste et "Soleil Vert" qu'il m'envoyait régulièrement était un courant d'air frais qui aurait mérité une encore plus grande diffusion. On trouvera ci-après divers témoignages de personnes qui l'ont bien mieux connu que moi.

Je veux dire, au nom des anciens des AJ, toute notre sympathie à sa famille et à tous ceux qui l'ont aimé, et remercier ceux qui ont accepté de témoigner.

Daniel Bret

Sa famille

voici le très beau texte de Claudine, sa fille, qui donne toute la dimension humaine de Raymond.

Voilà, ce jour tant redouté est arrivé.

Tu nous quittes pour de bon.

Toi, qui avais un coeur si gros que tu as eu trois femmes, trois enfants et comme si ça ne suffisait pas tu en a adopté trois autres.

Tu ne voulais pas vieillir. C'est une sale maladie la vieillesse Tu pensais certainement la combattre en te considérant toujours comme un jeune homme.

Toujours plein de contrastes, mon petit père, chaleureux et humain, mais aussi intransigeant, cassant, agressif devant la contestation ou simplement la divergence de vue, ouvert sur le monde avec un appétit d'ogre, enseignant dans l'âme tu as permis d'ouvrir des générations d'ouvriers et d'étudiants à des pays aussi différents que l'Italie, la Suisse, l'Allemagne de l'après guerre, la Yougoslavie.

Tes jeunes années aux Auberges de jeunesse, t'ont amené à mettre l'amitié et la camaraderie au rang des valeurs sûres.

Ta jeunesse sacrifiée, par la guerre et ton entrée dans la résistance t'ont forgé une âme de militant toujours révolté et pugnace.

Ton engagement auprès des réfugiés espagnols sous Franco, des militants du FLN pendant la guerre d'Algérie, le Planning familial, le MLAC* en 70 à Nantes, et l'écologie sous toutes ses formes ont été le socle de ta vie d'homme engagé.

Merci de m'avoir fait comprendre qu'il faut toujours lutter, être obstinée, entreprenante, et de ne jamais se laisser aller à la défaite et à l'abandon.

Avec ton coeur gros comme ça, tu as donné beaucoup de bonheur, mais aussi beaucoup fait souffrir surtout ceux qui t'ont aimé et qui n'ont

pas compris pourquoi tu te détournais d'eux.

Aujourd'hui, je sais qu'ils sont prêts à te pardonner.

Bourru dans ta tendresse, tu cachais de moins en moins une émotivité à fleur de peau.

Une dernière confidence : Julie, ta petite fille, au travers de ses larmes à l'annonce de ta mort a dit que tu avais eu une belle vie puisque tu es mort en étant toujours amoureux Elle a raison.

Mon petit papa, je t'aime comme je t'ai toujours aimé.

Merci pour tout ce que tu as su me donner, merci pour ta confiance, je te dois beaucoup.

Tu restes vivant dans mon coeur.

*MLAC : Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception.

La presse

dont nous ne reprenons que quelques extraits qui se complètent.

Dans les Carnets

Ce grand humaniste, respectueux de la liberté, est entré en résistance peu de temps après la signature de l'armistice et a été l'un des plus jeunes résistants engagé dans le Maquis du Vercors.

Devenu professeur de dessin technique et de dessin d'art, il a enseigné au lycée Guynemer, à Grenoble, puis ensuite, dans la périphérie de Nantes. Dans les années 60, il a milité pour le planning familial et les droits de la femme.

À son retour à Grenoble, il s'est impliqué politiquement au niveau de l'écologie et éditait, depuis vingt ans, un bulletin diffusé gratuitement intitulé «Soleil Vert».

M. Raymond JULLIEN était père de trois enfants: Claudine, médecin, Michel, formateur et responsable pédagogique du Centre audiovisuel, et Bruno, conseiller principal d'éduca-

JULLIEN

tion, au lycée international. Tous trois habitent Grenoble.

Dans le Dauphiné Libéré

C'est surtout le résistant qui est honoré.

Blaise Giraudi, ancien résistant et ancien déporté, a tenu par notre intermédiaire à rendre hommage à ce Voironnais, ceci en son nom et en celui de tous ceux qui l'ont bien connu.

Une photographie de 1943 est publiée :

"elle a été prise à Saint-Julien-de-Ratz, où se trouve "la vieille ferme", qui existe toujours. Elle recevait alors aussi bien des victimes de Vichy que des résistants en missions diverses.

Des armes y furent cachées puis distribuées aux "sizaines" de Voiron, dès après leur regroupement dans les MUR (Mouvements unis de la Résistance) et l'AS (Armée secrète), voire dans les maquis de Chartreuse."

Le Planning Familial

Dans nos numéros 33 et 35, Valla Boulo et Raymond nous avaient fait chacun un article rappelant la création du Planning à Grenoble. Nous y renvoyons donc nos lecteurs qui y retrouveront le rôle important joué par nos deux amis et par les ajistes grenoblois.

Les chemins des anciens ajistes se sont souvent croisés... Daniel LAMBERT dans "Mémoires d'ajiste" évoque sa rencontre avec Raymond JULLIEN lorsqu'ils militent pour le Planning Familial dans les années soixante (p. 657 et suivantes). Voici un extrait :

" en veillée, débat sur le Planning Familial. Car le Mouvement Lyonnais pour le PF vient de passer à l'action. À la suite de l'initiative du PF Grenoblois qui a ouvert un Centre d'accueil et pratique illégalement conseils et méthodes contraceptives (chut ! ne le répétez pas) les militants lyon-

nais ouvrent également un Centre, rue de Thou, au pied de la Croix-Rousse...

Avec Marianne, tous les deux, nous assurons la permanence du Mardi de 18h30 à 20h30....

...

Nous avons de fréquents contacts avec nos amis grenoblois. C'est ainsi que nous retrouvons Maïté et René Kérais, anciens du MIAJ, et faisons connaissance de Raymond Jullien et Valla Boulo, anciens ajistes."



en 1947-48 avec une de ses sœurs

Le résistant

Dans son ouvrage "Histoire de la Ferme des Pauvres... Roman" dans lequel Raymond parcourt les années 39-45 telles qu'il les a vécues, avec en particulier l'épisode terrible de l'exécution d'une famille de miliciens (Jourdan) et la répression qui suivit où des élèves et des maîtres d'internat de la Nat (l'Ecole Nationale professionnelle de Voiron) furent torturés et certains fusillés devant leurs camarades...

Raymond raconte pour commencer l'histoire de la mise en place de la Résistance dans le Voironnais, mais aussi plus largement dans notre région, montrant comment les copains des Auberges de jeunesse sont souvent impliqués dans les processus. On pourra lire un peu plus loin le témoignage de Robert Noirrit. Raymond analyse avec lucidité les combats de la Libération et poursuit en rappelant son engagement libertaire et humain sur le plan professionnel avec les échanges scolaires internationaux et le Planning, l'autogestion du lycée de Rezé,

la lutte contre les centrales nucléaires. La dernière partie de son ouvrage est constituée d'annexes, documents se rapportant à la Ferme des pauvres et leur rôle pour sauver les enfants juifs et très longuement sur l'affaire Jourdan.

J'envisage, sous réserve de l'accord de la famille... de rediffuser ce document de près de 200 pages pour les copains qui le souhaiteraient.

Le prof, les échanges internationaux, 1968

Au cours de l'été 1946 plusieurs rencontres franco-allemandes furent l'occasion de découvrir l'autre visage de l'Allemagne, de poser un regard sur ces "autres", ces "wandervögel", sur ces jeunes Allemands qui, comme nous, sortaient meurtris de cette guerre. Raymond dans le cadre des AJ (MLAJ) fut dès l'origine animateur de ces rencontres et les développa au Collège Guynemer de Grenoble. Ce ne fut pas sans difficultés tant la guerre était encore proche. Raymond dut jouer sa carte de résistant pour faire évoluer les esprits.

En 1968, à Rezé les Nantes, il va tester en vraie grandeur les principes libertaires. L'autogestion pendant trois semaines du lycée afin d'accueillir plus de 400 enfants des grévistes des entreprises en grève, permit de mesurer dans l'enthousiasme ce désir de changement des militants.

Le combat écologiste

Par manque de place j'inviterai nos lecteurs à se reporter à "Soleil Vert", le bulletin sorti par Raymond depuis plusieurs années. La vigueur des articles restera pendant longtemps une référence pour les écologues de la région. On pourra trouver la collection de 2000 à 2004 sur le site internet

[http://www.chez.com/soleilvert/!](http://www.chez.com/soleilvert/)

Daniel Bret

1 Une recherche récente (18 mars 2023) nous montre que la page n'existe plus !

Raymond Jullien et Robert

Raymond et Robert avaient convenu, à la fin d'un stage de responsables des Auberges de Jeunesse, que le premier qui aurait des ennuis filerait chez l'autre. Le premier fût Robert, à la veille de La Toussaint 43. Le groupe d'action politique auquel il participait venait de tomber, depuis trois semaines les copains étaient arrêtés et quand son tour est venu, par chance, il travaillait à 40 km de Brest. Un cousin était venu l'aviser que son heure avait sonné. Voici donc la suite résumée de leur aventure en Maurienne, qui renforça une amitié qui ne fut interrompue que par le décès de Raymond. Si Robert nous en donne l'autorisation nous publierons le récit détaillé à une autre occasion.

Balade de Printemps

Ce soleil qui commençait à descendre dans le fond de la vallée devait nous donner des démangeaisons et aussi la curiosité d'aller voir de l'autre côté de Casse-Massion. Cette longue échine nous prenait le soleil des fins de journées à Valloire où nous allions à l'AJ presque toutes les fins de semaines.

Vers l'Ouest c'était les pays de Raymond, Voiron et la Chartreuse, pour moi c'était des espaces perdus dans les brumes de l'Armorique.

Un soir, au chalet, Raymond a dit qu'on devrait aller à l'AJ d'Albiez et de là revenir à St Michel de Maurienne où nous travaillions, en passant par Casse-Massion, Albane (un village dont nos compagnons de travail nous disaient qu'on s'y prêtait les femmes, sans nous préciser l'usage qu'on en faisait), un petit barrage sur la Valloirette, le col du Télégraphe, avant de plonger sur Saint Michel de Maurienne.

Ce n'est pas que j'étais subitement devenu un montagnard, disons

que j'avais cessé d'être dangereux pour ceux que j'accompagnais.

La fréquence du passage des trains en Maurienne nous avait permis d'être déposés un samedi en début d'après midi à St Jean de Maurienne, au pied des sentiers qui permettent d'accéder à Albiez le Vieux plus rapidement.

Une soirée bien agréable avec le Père Aub ; des bavardages, il avait accueilli à Noël un groupe d'ajistes parisiens dont certains ne m'étaient pas inconnus "nous avons fait Molans" ensemble. Le Père Aub nous précisant les passages que nous allions emprunter le lendemain, les prévisions de Raymond étaient fondées : nous aurions de la neige en montant, il faudrait utiliser les peaux de phoque, puis de la roche pourrie, des schistes décomposés liés par de la glace, nous avions nos piolets et des crampons.

Une bonne nuit et en route ; ça monte mais on est là pour cela, la zone de végétation passée, changement de garniture de "chaussures" : skis rangés, crampons. La crête maintenant visible donne du courage et fait oublier le crissement des crampons dans le cailloutis. Enfin l'éblouissement dans le soleil qui assez haut déjà éclaire toutes ces hauteurs.

Réadaptation des chaussures et la grande glisse vers Albane et le fond de la vallée dans le scintillement de cette neige vierge, et pour cause, loin de partout, peut-être faut-il être un peu fou pour venir skier par là. La descente devient un festival de lumière, un feu d'artifice blanc et froid et quand nous retrouvons la zone des conifères qui à chaque contact se libèrent de leur charge de neige, une explosion. C'est fou ce que ça descend vite, et tout ce temps pour monter, c'est un peu maso.

Enfin Albane, quelques chalets emmaillotés dans leur carapace de bois de chauffage sous l'auvent du toit. C'est aussi silencieux que là-haut sur la crête, encore qu'il y avait le sifflement du vent. Raymond a vite repéré la chapelle, chance elle n'est pas fermée, nous allons nous y abriter pour nous restaurer et nous reposer des éblouissements de la descente. A peine avons nous posé nos sacs à la recherche des provisions que la porte s'ouvre et qu'apparaît un homme venu voir ce que nous faisons là. Qui sommes nous, d'où venons nous ?

Rassuré par nos explications il nous offre de l'accompagner dans son chalet où nous serons au chaud . Toute sa famille est là et je découvre cet habitat où gens et bêtes vivent une cohabitation que je n'aurais pas imaginée : les deux zones de vie, le sommeil à la mezzanine, le bétail dessous, la volaille parquée et pourtant des meubles brillant de leur patine dans la lumière qui se glisse par l'étroitesse des ouvertures.

Notre hôte travaille comme nous, dans une des nombreuses usines électrochimiques de la vallée et il revient au village certains jours au rythme des postes, car ces usines travaillent sans arrêt. C'est par lui que nous apprendrons la vie des femmes d'Albane : à la fin de l'hiver il faut sortir le fumier des chalets, les femmes s'entraident pour porter l'engrais sur les quelques parcelles cultivables. Elles sont si pentues qu'on n'y accède qu'en portant la charge dans des caissettes portées sur les épaules, et dans ces travaux l'entraide est de rigueur nous explique notre hôte et, nous dit-il il, faut aussi remonter la terre qui glisse vers le bas des parcelles avec le ruissellement des fontes de printemps.

Nous sommes repartis, vers le barrage de la Valloirette, passant sur le front de l'ouvrage, nous sommes attendus, nous avons été aperçus de-

Noirrit en Maurienne

puis notre descente de la crête, il faudrait même dire surveillés. Cette fois c'est le surveillant de l'installation qui vient vers nous et d'emblée nous dit : «Vous les voulez ?» Qui ? Les deux Allemands de garde, ils sont chez moi et ne veulent pas d'histoire. Qu'aurions nous fait de deux allemands, ramenés dans la vallée au bout d'une laisse?

Ces deux militaires nous avaient vus de très loin. Ils avaient pris pour des mitraillettes les piolets qui nous avaient servi à la fin de la montée et que nous avions pendus par la dragonne autour de notre cou. Nous avons laissé ces militaires à leur service et sommes rentrés à St Michel heureux de notre balade et amusés de l'aventure au barrage.

Près de l'usine de la Saussaz, à la sortie du village vers Modane il y a un pont que gardent des Allemands et à 50 m plus haut au bord de la route un hangar où sont entreposées les longues plaques d'aluminium que nous mettons en forme avant de les installer entre la centrale et les ateliers de traitement de l'alumine.

Là en permanence un feu généreux installé dans un tonneau métallique brûle tout ce qui est disponible et chacun vient se réchauffer au passage, quelques fois un des factionnaires du pont, quelques fois des gendarmes en patrouille, nous, entre deux séquences sur le chantier, il y fait -10 jusqu'à -15 certains jours et le travail est en extérieur. Un jour ce sont les gendarmes quelquefois les factionnaires du pont et cette fois ils sont deux et veulent parler mais personne ne les comprend, sauf notre manœuvre, un fourreur viennois, en rupture, ou en fuite, comme nous, et qui comprend les factionnaires. « Ils veulent dire merci aux deux garçons du barrage, dimanche ». Nous ne les avons pas vus, quand nous sommes revenus au hangar ils s'étaient évanouis dans les hasards de ce bord de route qu'ils surveillaient.

Le temps passe vite en ce printemps 44. C'est par cette voie que nous avons quitté la Maurienne le 8 Juin ? Guidés par le Père Aub de l'A.J. de Valloire à travers les prés sous l'AJ pour passer la Valloirette à un gué, Au moment d'entrer dans l'eau du torrent, nous voyons deux formes assoupies assises sur un tronc d'arbre, assez pour nous faire reculer et aller bien plus haut sur le cours du torrent pour trouver un passage mais hélas plus profond. Que cette eau était froide ! Elle est devenue pour moi une certaine référence du froid.

Peut-être étaient-ils les gardiens du barrage de la Valloirette ?

La suite du voyage de retour vers Voiron est aventureuse, elle nous conduit par Albiez, les cols du Glandon et de la Croix de Fer, la cascade des Sept Laux, les lacs, le Fond de France, Theys et Tencin, la traversée du Grésivaudan et la Chartreuse.

Après, de Voiron à Brest, c'est tout droit ou presque mais c'est aussi une autre aventure.

Printemps 2004 Robert Noirrit

ndlr : J'envisage, sous réserve de son accord de publier in-extenso le récit de Robert dont nous avons ici un condensé. Il ferait alors partie de la collection des monographies "Témoignages et réflexions". Le récit détaillé fait près de dix pages et est d'une très grande richesse pour notre histoire et pour la beauté des images.

Il avait posé son sac...

Quand la dernière carte de Raymond est arrivée, il s'inquiétait de l'état de fatigue qui aurait pu être le nôtre au retour du voyage en Croatie au début de juin, avec les camarades de Brest (les jeunes retraités écrivait-il ! 84 et 81 ans!)

Depuis deux jours je savais que Raymond "avait posé son sac" et qu'il ne le reprendrait plus.

Ainsi prenait fin une vie militante pétrie de cet Ajisme qui a imprégné nos vies, ces vies où, "avec tous les copains du monde à tous les labours humains" nous avons fait ce qui nous était possible, humainement possible.

Raymond aura été des combats du Planning Familial, de l'écologie et des énergies renouvelables, du solaire et de l'éolien quand d'autres disaient rêves ou utopies. Je lui ai écrit la beauté des éoliennes de Ploudalmézeau qui comptent les bateaux remontant l'Iroise vers les pays du Nord.

Depuis Mollans, 62 ans d'une fraternelle amitié, les vies se croisant, se cordant, c'est peut-être çà aussi l'Ajisme?

Automne 2004 Robert Noirrit



ndlr : que les copains qui seraient intéressés soit par "La ferme des Pauvres" de Raymond, soit par le récit complet de notre ami Robert me le fasse savoir. Je verrai alors en fonction des réponses les suites à donner. Merci. db

Les titres

Marche et route

Ensemble
 Debout enfants de la nature
 Nous étions 3 camarades
 La route est longue
 Nous chantons tout au long des grèves
 Vive la vie et nos 20 ans
 Vent de la plaine
 La belle fille
 La main dans la main

Danses et folklore

C'est Mathieu
 Petrouchka
 Tchenka Razine
 Bel étranger

Mer et marins

Hé garçon
 Marine

Montagne

Sur les monts
 C'est si simple d'aimer

Chansons à boire

Fanchon

Amour, fille et chants de veillées

Ayda Loulé
 Quand tu venais
 Ma sarimares
 La vieille ronde
 Le vagabond
 Ma chaumière
 Le charbonnier
 La claire fontaine
 La fille du labouroux
 Fleur d'ajonc
 Colchiques
 Souliko

Chants d'adieu et d'au revoir

Unissons nos voix
 Après un jour pur et joyeux
 Allons les amis, faut partir !

Georges Douart



Après la diffusion, en 2003, de notre disque "compact" sur nos airs de PAIX et de LUTTES, un deuxième C.D. de nos chants Ajistes traditionnels était programmé depuis longtemps.

M'appuyant sur une vingtaine de réponses à un sondage parmi les lecteurs de notre bulletin, j'avais passé un très long moment pour sélectionner la trentaine de chants prévus parmi les 500 de notre répertoire. Mais ! Quel casse-tête ! Pourquoi celui-ci et pas celui-là, si beau ! si connu ! Pour l'enregistrement, Daniel BRET avait préparé des livrets avec les paroles et les partitions des airs élus. Daniel assure aussi la partie informatique du projet et René MANSEY la reproduction et la diffusion des disques.

Une équipe de quatre chanteurs a finalement été constituée avec PETIT-JEAN qui a déjà mené six de nos enregistrements. Entré aux A.J. en 1946, il y est resté 20 ans. Encadrant de nombreuses caravanes ouvrières, animant chants et danses folkloriques.

Depuis des années, dans le Groupe Chantant de l'Amicale Laïque de Rezé fort d'une centaine de choristes, il y enseigne, chaque semaine nos chants, aidé par une quinzaine d'anciens ajistes et ça marche ! Puis, dans le CM2 d'une instit sympa-

thisante, il y apprend nos chants aux élèves. En fin d'année, enfants et retraités les présentent aux parents ravis.

Sa femme GINETTE, s'est à 17 ans embarquée, avec sa sœur, dans une caravane ouvrière que j'encadrais dans les Pyrénées. Entrées aux A.J., elles y ont à leur tour, emmené des caravanes et se sont mariées avec des Ajistes;

Aujourd'hui, c'est notre soprane chevronnée. En plus de bien chanter, elle a toujours généreusement reçu chez elle, et assuré avec JANINE, l'intendance et les repas des équipes qui, en 8 ans, ont enregistré 4 cassettes et 2 C.D. Les deux autres chanteurs étaient JANINE, discrète mais active, et GEORGES DOUART, dit DOUDOU qui a préparé et coordonné le projet. Remercions au passage, tous les artisans bénévoles de ce travail de mémoire sur nos chants.

Abandonnant l'ordre alphabétique si mécanique, qui casse les enchaînements quand un air endiablé de danse succède à une berceuse, je les ai donc ordonné par thèmes. D'abord les chants bien scandés de marche ; ensuite viennent les danses et airs folkloriques, toujours bien enlevés, comme ceux de marins, de montagne et à boire. Puis arrivent les chants lents de veillées, d'amour et de filles, et nous terminons par les airs d'adieu et d'au revoir.

Pour éviter la monotonie des airs à plusieurs couplets et refrains, nous avons prévu d'alterner les solos et les duos, les voix des gars et des filles, avec des airs chantés tous groupés. Ensuite nous avons cherché longtemps les tons de chacun pour bien les démarrer.

Puis nous empruntons à l'Amicale Laïque de REZÉ son matériel d'enregistrement que nous branchons dans le salon. Les chants de route cla-

Chants traditionnels

quent d'abord, en essayant de limiter les allées et venues des deux chats et du chien des copains qui s'obstinent à être avec nous. Certains airs sont repris, mal lancés ou suite à une erreur de l'un de nous, le micro est imparadonnable.

JEAN et moi, issus de l'Ajisme nantais, interprétons les chants de la même manière et avons des voix un peu semblables. Dans nos duos, nos voix mêlées donnent l'impression qu'il n'y en a qu'une. JEAN ET GINETTE chantent ensemble depuis des décennies. Ne ménageant pas leur peine, ils nous ont donné de beaux duos et solos.

Ainsi, pendant des heures, avec beaucoup de plaisir, nous avons chanté nos airs, comme autrefois les milliers de jeunes ajistes les lançaient à pleins poumons.

Nous chantions encore aux repas et aux vaisselles, des airs non prévus au programme, au risque de fatiguer nos cordes vocales que nous soulagions avec de l'homéovox.

Malgré un joli parc voisin, nous ne sommes pas sortis de leur maison. Alors, démarrant tôt et finissant tard, au bout de trois jours nos 33 chants étaient enregistrés, interprétés du mieux que nous pouvions.

Il restait à graver le C.D. Par chance, notre fils LOÏC m'a présenté à BREST un de ses copains RENAN, un musicien doté d'un studio et d'une table de mixage. Il a raboté des notes trop aiguës, éliminé les souffles et les bruits de fond et m'a remis le C.D. que nous vous proposons.

Il permettra au dernier carré de cette grande épopée ajiste, en partie rassemblé à RAMATUELLE cet été, d'entendre encore nos chants et nous espérons aussi beaucoup que vous les relancerez avec nous : ces chants qui clamaient notre idéal de Paix et d'Amitié et que nous avons tant aimé chanter.

Il reste à diffuser ce C.D. S'il vous a plu, si vous pensez qu'il rappelle notre répertoire et nos veillées, aidez-nous à le faire connaître à d'autres Anajistes. Vos commentaires, favorables ou non, seront aussi très bienvenus. Ils nous permettront d'en parler dans notre bulletin et de mieux préparer un éventuel futur enregistrement.

Salut et fraternité à tous !

GEORGES DOUART



Le mot du trésorier :

Pari gagné ? Pas tout à fait...

Chapeau à notre Doudou national... ne fait-il pas régulièrement le grand écart entre Rhône-Alpes et la Loire Atlantique et la Bretagne ? Plus tous ses copains aux quatre coins de l'hexagone !

Nous voici maintenant avec son second compact de chants traditionnels. Une réussite... bien agréable à entendre.

Sur le plan financier nous sommes encore déficitaires pour le premier compact des Chants de Paix et de Lutte, et nous avons donc reporté ce déficit sur le suivant ce qui nous a amenés au tarif que tu trouveras dans le bulletin de commande. Il nous faudrait à peu près le même nombre d'acheteurs, c'est à dire une centaine, pour pouvoir équilibrer l'opération.

C'est pourquoi nous comptons sur les copains pour ne pas faire des copies qui évidemment seront moins chères puisqu'il ne paieront que le support... mais plutôt pour nous commander les compacts au prix indiqué qui nous permet de payer les frais engagés pour la réalisation, les duplications et les envois. Merci de cette compréhension.

Enfin de façon à nous éviter tout problème fiscal, je rappelle que l'adhésion (minime) de 1,50 euro est obligatoire pour tout acheteur. Par ailleurs, merci de nous renvoyer la fiche d'appréciation que nous joignons systématiquement. Nous aimons avoir les réactions des utilisateurs. En cas de problème, il suffira de nous prévenir pour qu'on puisse vous renvoyer un disque de remplacement.

Daniel Bret

Les tampons des AJ

Autrefois nos cartes ajistes comportaient des cases destinées à recevoir les cachets des AJ visitées. Pour reprendre cette pratique, encore recherchée par des usagers, la FUAJ a créé le carnet de route sur lequel les accueils des AJ apposent leur tampon en ajoutant la ou les dates de passage.

Ce carnet de route est remis gratuitement par les auberges du réseau FUAJ à tout adhérent qui le réclame, qu'il soit individuel, ou en famille, ou membre d'un groupe (Carte M Groupe). Au verso du carnet de route existent deux petites coupures dans lesquelles est glissée la carte (actuellement du format des cartes de crédit). Lorsque l'accueil de l'auberge fréquentée rend l'ensemble, carnet et carte, il est bon de vérifier si le cachet a bien été apposé, sinon le demander. (est-ce que ces tampons ont encore un sens pour les AG des associations gestionnaires ?)

Les AJ où nous avons dormi...

Dans nos carnets de route de Galinette et moi figurent les cachets des 29 AJ où nous avons dormi en 2001 et 2002, notamment les suivantes qui sont remarquables :

- Cadouin, Dordogne, implantée dans les bâtiments conventuels de l'Abbaye des 11ème et 12ème siècle,
- Périgueux, Dordogne, accueil très sympa dans cette résidence de jeunes travailleurs,
- Angoulême, Charente, dans le parc de Bourguines, entouré par la Charente,
- Saintes, Charente Maritime, dans un site privilégié à proximité de l'Abbaye aux Dames (12ème siècle)
- Banize, Creuse, petit relais comme autrefois où l'on doit aller quérir la clé d'entrée,
- Brienz, Canton de Berne, Suisse, AJ au bord du lac, près d'Interlaken et de l'Oberland bernois,

- Hospental, canton d'Uri, Suisse, au pied du Gothard et des sources du Rhin, du Rhône et du Tessin,

- Fertilia, près d'Aghero et Bosa Marina en Sardaigne, aux bords de la Méditerranée,

- Strasbourg, Bas Rhin, AJ René Cassin, bien desservie par train et bus pour accéder aux marchés de Noël et à la gare,

- Colmar, Haut Rhin, pour un autre marché de Noël dans la vieille ville,

- Como, Lombardie, près du lac et de la ville,

- Alessandria, Piémont, établie dans un ancien couvent, cadre magnifique,

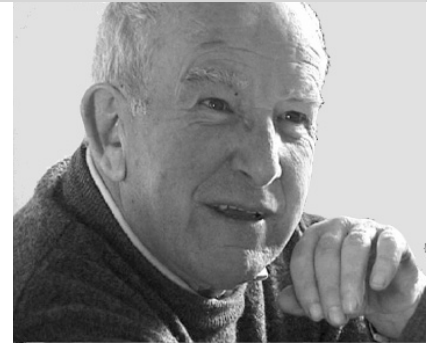
- Genova (Gènes), Ligurie, depuis la terrasse de l'AJ vaste panorama sur le golfe, le grand port et la ville.

Situations et accueils remarquables

D'autres auberges encore méritent d'être mentionnées soit pour leur situation soit pour leur accueil : Aix en Provence, La Fontasse à Cassis, Chamonix Mont Blanc, Annecy, Val Cenis (Lanslebourg) en Maurienne, ... au bord du lac Majeur, et Milano en Italie, le Grand Volcan au Mont Dore, Saintes Croix dans le Jura suisse, le Saint Christophe à Chamrousse, et aussi les Gites des Capucins au Puy en Velay (sur les chemins de Compostelle) et du Passant à Yverdon les Bains au bord du lac de Neufchâtel en Suisse.

Chambres ou dortoirs ?

En 2001 et 2002, nous avons dormi 39 nuits en AJ ou Gites dont 26 où Galinette et moi étions seuls dans une chambre ou un petit dortoir, 4 à deux couples dans le même dortoir, 5 dans de grands dortoirs (notamment en Suisse car nous n'avions ni réservé, ni annoncé notre arrivée par téléphone, et 4 dans des dortoirs séparés (hommes ou femmes) en Italie !



Béton 2001

Les tarifs

En général, les tarifs pratiqués sont très proches de ceux fixés par le Comité Directeur de la FUAJ pour 2003 :

Prestation de base 4 sapins (petit déjeuner compris) 12,70 € soit 83,31 F,

Prestation de base 3 sapins 8,85 € soit 58,05 F

Forfait nuit + petit déjeuner 3 sapins 11,70 € soit 76,75 F

Hébergement 2 sapins 8,40€ soit 55,10 F

Hébergement 1 sapins 7,35 € soit 48,27 F

Petit déjeuner 3,25 € soit 21,32 F

Repas 8,40 € soit 55,10 F

Plat unique 4,75 € soit 34,16 F

Draps 2,75 € soit 18,04 F

On peut dire qu'en Italie, ils sont comparables (à Como le repas du soir, apprécié, coûte 9,30 € boisson comprise). Ils sont plus élevés en Suisse mais relativement accessibles. En France, le petit déjeuner obligatoire mais copieux est compris dans les tarifs des AJ 4 sapins, de la plupart des 3 sapins, et dans les 2 sapins les plus importantes.

AJ des quatre saisons

Nous avons fréquenté ces AJ pour aller, entre autres :

- en Mai 2001, au Rassemblement national des anciens et amis des AJ à la Rochelle,

- en Juillet 2001, dans l'Oberland bernois où nous sommes montés à la Jungfrau (3457 m. d'altitude) en train

par Béton (Georges Rieux)

à crémaillère, au Pilatus et au Glacier du Rhône,

- en septembre 2001, dans l'Île de Sardaigne,

début décembre 2001, aux marchés de Noël à Strasbourg, Colmar et Kayserberg,

- en Mai 2002, à la semaine organisée à l'AJ d'Annecy, Haute Savoie, par Paname pour l'Amicale Poitevine des anciens des auberges de jeunesse,

- en Juillet 2002 lors d'un circuit vers les grands lacs italiens, puis Milan et la Chartreuse de Pavie, ensuite la Côte ligurienne, visitant notamment les Cinque Terre ou l'Apennin domine la mer de près de 1000 mètres, isolant du reste de la botte italienne cinq petits ports de pêche très touristiques, n'étant accessibles qu'à pied, en train ou par petits bateaux.

- en Septembre 2002, à Vers au bord du Lot, près de Cahors, au Rassemblement des Anciens des AJ du Grand Sud Ouest,

- en Octobre 2002, à l'exposition nationale suisse (qui n'a lieu que tous les 30 ans environ, installée sur quatre sites aux bords des lacs de Neufchatel, Morat et Biel.

AJ d'Allessandria



Et dans la voiture

À noter que lorsque nous ne trouvons pas d'hébergement économique, nous dormions parfois dans notre break 306 Peugeot où nous déployons nos matelas et duvets sur les sièges arrières repliés dégageant une surface de 1,72 par 1,35 m., coffre compris. Nous avons fait cela environ 15 nuits en 2001-2002.

Quelques conseils de base

Si des anciens et amis veulent voyager comme nous, nous leur conseillons vivement :

- de se procurer ou de consulter le Guide français des AJ (gratuit), les guides internationaux Europe ou Reste du monde (coût 5,40 €),

- d'essayer d'obtenir une carte M Groupe (gratuite pour les membres du groupe adhérent) permettant l'accès à 6000 AJ dans le monde (sauf en Land de Bavière) auprès de votre association d'anciens ajistes. Si celle ci n'est pas adhérente collectivement à la FUAJ (coût 45,75 €) il est possible de me consulter (04 76 47 89 40), ou de prendre la carte individuelle (coût 15,25 €),

- d'appeler par téléphone les auberges où l'on veut dormir (numéro et heures d'accueil dans les guides),

- d'amener des draps ou un sac de couchage en toile, ce qui évitera souvent de payer le coût de sa location (2,75 € en France).

Éviter les périodes d'affluence

Personnellement, je pense qu'il est préférable d'éviter de fréquenter les AJ pendant les vacances scolaires, et les mois d'été, où souvent elles sont complètes. Il est plus facile d'obtenir l'hébergement dans une chambre ou un petit dortoir en dehors de ces périodes d'affluence. Remarquons cependant que les AJ des grandes villes sont presque toujours remplies.

Vous pouvez nous joindre si vous désirez des renseignements complémentaires par lettre (Rieux 46 Rue Thiers, 38000 Grenoble) ou téléphone (04 76 47 89 40).

Gallinette et Béton.

hier AJ de l'Isère

Suite aux articles concernant les AJ de Chamrousse et Corrençon et à celui sur Francis (n°26, 33, 34, etc) nous avons reçu ce courrier de nos amis Gilbert et Josette Idelon de Grenoble qui ont eu un rôle important dans l'histoire des AJ de l'Isère...

"Nous avons apprécié les renseignements sur les auberges de Chamrousse et de Corrençon, d'autant plus que pour les premières vacances de Noël pour chacune d'elle, sans être Père Aub', c'est Gilbert et moi qui les avons ouvertes aidés des copains de Grenoble et d'ailleurs. Nous faisons le ravito, la cuisine, l'animation et même les cours de ski. Ce sont pour nous de très bons souvenirs !

Gilbert était ensuite allé convaincre Francis, qui d'ailleurs a logé quelques temps chez nous. Gilbert lui a fabriqué la charrette pour son âne. C'est inoubliable ! "

Gilbert Idelon et Josette

"MÉMOIRES D'AJISTE" de Daniel Lambert

Quelle belle lecture ! Merci à Daniel Lambert d'avoir pris le temps de nous donner ses "Mémoires d'ajiste". J'ai découvert un vrai talent littéraire de conteur et pris un grand plaisir à suivre non seulement la genèse du MIAJ mais aussi les périples de son auteur à travers nos montagnes, et toutes ses rencontres avec des copains et des auberges qui sont des points lumineux de l'histoire des AJ dans notre région et même un peu plus loin. Daniel n'a pas de prétention d'historien mais pourtant son ouvrage est un grand pan de mur pour notre histoire, et puis il ne manque pas d'humour ce qui est un plus pour rendre la lecture agréable. Bravo... et que beaucoup de copains lisent ton œuvre et en prennent de la graine pour eux aussi écrire cette aventure passionnante des débuts des AJ en France.

En voici deux extraits qui m'ont marqué car ils recourent des lieux et la vie de copains que nous connaissons bien. Le récit se passe au printemps 45.

Début juillet, nous discutons de la sortie pour le pont de trois jours du 14 juillet. La sœur de Lili, Miette, assume les fonctions de Mère Aub' à l'AJ de Moûtiers en Savoie. Nous irons lui rendre visite, et nous ferons l'ascension du Mont Jovet.

...

Daniel s'initie au stop avec Claude Touat et arrive bientôt à Moûtiers.

...

Miette me saute au cou en me reconnaissant. Puis chacun raconte son voyage : tape-cul, jeep américaine ou 11 chevaux Citroën roulant à 100 à l'heure. Un exploit à l'époque.

...

Veillée avec le groupe ajiste de Moûtiers

Parfaitement, il existait un groupe MLAJ à Moûtiers en 1947. Comme à St Jean et St Michel de

Maurienne ; comme à Ugine, Chambéry et Annecy. D'ailleurs, comment aurait-il existé tant d'AJ et de relais dans tout l'hexagone, puisque la vocation de tout groupe était l'aménagement et la gestion directe d'une auberge de jeunesse ouverte à la jeunesse du Monde Entier !

...

Le groupe de Moûtiers était un de ceux-là. C'est pourquoi, naturellement, tous ses membres vinrent nous rejoindre pour la veillée. Fraternalisation entre la jeunesse d'un bourg rural et la jeunesse d'une grande cité.

...

en août, Daniel va au Bez.

...



Je repère un panneau indicateur pour me diriger sur Villeneuve la Salle. Objectif l'AJ du Bez, un hameau de cette commune. Je marche sur la route, levant le bras sans succès....

En fin d'après midi, je pénètre dans l'AJ-UFAJ du Bez.

- Encore un gars du MLAJ, me dit le Père Aub'.

L'auberge est envahie d'Anglais. ... Ces copains British étaient tous enchantés par l'accueil ajiste hexagonal.

...

Le lendemain avant de partir, alors que je règle mon hébergement, le Père Aub' me questionne sur mon itinéraire. Je lui dis que je projette de passer par le Galibier, St Michel de Maurienne et pense traverser la montagne pour finir à Moûtiers.

- Attends cinq minutes.

Il part à son bureau et me donnant ma carte, il me dit :

- J'ai glissé des tickets alimentaires d'alimentation dans le volet des hébergements. Ne les perds pas et

donne les à Miette, de la part de Jacques Cogez.

Car nous étions encore rationnés à cette époque. Et ce geste confirmait la grande confiance entre ajistes, car le marché noir sévissait toujours. Or cette confiance m'était accordée par un Père Aub' qui ne me connaissait que de la veille, un simple individu parmi tous les ajistes hébergés à l'AJ cet été là, en 1947. Démonstration éclatante de l'Esprit Ajiste.

...

Il arrive assez rapidement à St Michel de Maurienne via le col du Galibier. De là il va monter à l'AJ de Beaune. Là il est accueilli par les copains qui sont déjà arrivés et partagent leur "collo" et participe à la conversation sur les nouvelles chaussures que je reprends plus loin. Accompagné par quelques gouttes de pluie, il arrive à l'AJ de St Martin de Belleville... et chaque fois rencontre des Anglais qui font le même parcours dans un sens ou dans l'autre. Le lendemain, c'est avec trois d'entre eux qu'il repart.

...

Je ne sais combien d'heures passèrent, mais le trajet me parut long pour arriver au terme de l'étape. C'est presque au crépuscule que nous arrivons à l'AJ de Moûtiers. Miette, une nouvelle fois, m'accueille les bras ouverts. Sans attendre, je lui tends ma carte et les tickets.

- Merci Gaucho ! Sympa Jacques !

Miette paraît ravie. De la part de Jacques Cogez, c'était une preuve d'amour, puisque par la suite ils se marièrent !



Miette à gauche, Jacques, au fond.

Recherche "Chansons sans musique"



À propos des nouvelles chaussures

Néanmoins, une importante discussion éclate, comme d'habitude, avec beaucoup d'animation, car le sujet se veut passionnant.

Politique, social, botanique, géographie, géologie, sexualité, ajisme ? Non, les Godasses ! Ou plutôt, les nouvelles chaussures de randonnées révolutionnaires. Car nos discussions sont toujours révolutionnaires, et ce soir, le sujet est important : les chaussures à semelles "Vibram".

Un copain parisien va chercher dans la bagagerie une paire de chaussures rutilantes, équipées des nouvelles semelles à crampons, confectionnées dans une gomme spéciale, faite de caoutchouc étudié pour sa résistance. Chaussures garanties inusables, souples, antidérapantes et légères.

Je vous le dis : la Révolution Pédestre du siècle ! Et comme cette paire de godasses coûte plutôt chère à cette époque, le copain trouve moyen de se faire traiter de bourgeois.

Cette remarque dissimule plutôt mal un sentiment mêlé d'admiration et d'envie. Car dans les mois qui suivirent, chaque ajiste se procura cette nouveauté "Vibram" ou "Belledonne" un peu moins chère. Quitte à rogner sur le budget chaussettes ou popotte. Ou alors, on se passera du renouvellement de la chemise à carreaux et du short de velours, le vêtement obligé du randonneur affranchi...

Daniel Lambert

Notre ami Jean Lefèvre nous écrit pour retrouver le livre "Chansons sans musique" de Raymond Asso (Salabert, 1946), depuis longtemps épuisé, qu'il avait prêté à un copain...

Cela m'a incité à rechercher qui était RAYMOND ASSO. Voici quelques éléments d'information (né à Nice, 2 juin 1901 - Paris, 24 octobre 1968).

Compagnon d'Édith Piaf à ses débuts, ancien légionnaire, aventurier (?). Il écrira de nombreuses autres chansons. On se rappellera de "Mon légionnaire", "Je n'en connais pas la fin", "Le grand voyage du pauvre nègre", "Browning", "Un jeune homme chantait", "Elle fréquentait la rue Pigalle", "Tout fout le camp", "Paris-Méditerranée", "Le petit monsieur triste", "C'est lui que mon cœur a choisi", "Le fanion de la légion", etc avant 1939, puis après "Mon ami m'a donné", "Y a tant d'amour", "Comme un p'tit coquelicot", "Time is money", "Elle s'appelait Marie", "Mais les vrais amoureux", etc.

Jean le décrit ainsi : "c'était un poète d'un rare talent et d'une sensibilité remarquable. Après sa libération des camps de prisonniers allemands, confronté au marché noir et aux miliciens, il écrivit une chanson où l'on sent son écoëurement mais aussi son espoir "Du jour où nous danserons".

Dans ce recueil il y avait aussi la chanson intitulé "Dans les prisons de France" (ci-contre). Cette chanson, grâce à des complicités passa sur Radio-Paris, mais inutile de préciser que tous ceux qui avaient contribué au passage de cette chanson sur les ondes durent s'enfuir très vite."

Donc si un de nos lecteurs retrouvait cet ouvrage...

J'ai continué mes recherches, je n'ai rien trouvé à propos de sa captivité, mais par contre quand il passe au Caveau de la République en No-

vembre 1946 voici ce qu'en dit un nommé Géo Cédille.

"N'oublions pas, enfin, que Raymond Asso ne s'est pas toujours contenté d'écrire d'admirables chansons réalistes "Paris-Méditerranée", la chanson du "Pauvre Nègre", "Mon Légionnaire", "Le petit Monsieur triste", "Le Chacal" et qu'il fut l'un de ceux qui se dévouèrent corps et âme pour que notre journal "Le Libertaire" parvînt aussitôt après la fameuse "libération" et au milieu des difficultés de toute nature, à faire entendre la voix des hommes de la liberté. "

DANS LES PRISONS DE FRANCE

Dans les prisons de France
Il y a des voleurs
Dans les prisons de France
Il y a des voleurs
Mais les plus grands voleurs
Ils sont devant les portes
Boutés sur les battants
Pour que pas un ne sorte
De ceux qui sont dedans

Dans les prisons de France
Dorment des assassins
Dans les prisons de France
Dorment des assassins
Mais les grands assassins
Agitent des médailles
Et fabriquent des lois
Bonnes pour la racaille
Qui créve sous les toits
Des prisons de la France.

Dans les prisons de France
Le jour qu'ils me mettront
Pour crime d'espérance
Et pour vol de printemps
Avec mes compagnons
Hors de ces prisons de France
Nous nous élancerons
Et puis faisant la ronde
Dans les jardins du monde
Un jour nous danserons.

Jean Lefèvre et Daniel Bret

Sombres anniversaires par René Holvoët

Eh oui ce texte m'avait été proposé par René l'an passé... et il est resté sous une pile de papiers attendant des jours meilleurs ou plutôt que René me demande si nous l'avions censuré... Désolé René, il est vrai que 2003 était une année plus propice ! Mais il garde toute sa force et nos lecteurs seront sans doute nombreux à l'apprécier.

Trente ans déjà, c'était aussi un 11 septembre au Chili, en 1973, le président ALLENDE, élu aux dernières élections se propose de réformer l'Etat. Les mesures socialistes prises par ALLENDE se heurtaient aux intérêts des grands propriétaires fonciers des Etats Unis. Aussi la C.I.A. incite le Général félon PINOCHET à prendre le pouvoir et noie la résistance héroïque des travailleurs dans un bain de sang.

Voici le témoignage édifiant d'un des rares survivants de cet autre 11 septembre au cours duquel des milliers de personnes furent rafées et enfermées dans le sinistre stade de Santiago du Chili :

"Ce jour-là, je ne suis pas près de l'oublier. Je n'étais qu'un adolescent de seize ans quand je fus témoin

de scènes horribles : suite au coup d'état, je me suis révolté avec d'autres travailleurs contre les auteurs de ce putsch. Les soldats de Pinochet sont venus nous arrêter. Ceux-ci nous ont emmenés et parqués dans les tribunes du stade national de football à Santiago, où un bon nombre d'entre nous furent torturés à mort dans les vestiaires. Les militaires avaient également arrêté Victor Jara (chanteur et guitariste très populaire qui soutenait Allende). Après l'avoir placé au centre du terrain, les militaires ont placé une table devant lui sur laquelle ils ont posé ses mains. Un officier lui a tranché les doigts à coups de hache et lui a ordonné de chanter. Jara s'est tourné vers les tribunes et a entamé l'hymne de l'Unité populaire, que nous avons repris en chœur. Fous de rage, les militaires l'ont alors abattu d'une rafale de mitraillette et nous ont tiré dessus pour nous faire taire. Je reçus deux balles dans la jambe et une dans l'épaule gauche. Lorsque je repris connaissance, je gisais dans une rue déserte au milieu de mes camarades morts."

Le nom de Victor JARA reste le symbole de la liberté pour les masses laborieuses du Chili, et honoré en

France par plusieurs Maisons de Jeunes. Le chanteur populaire PIERRE CHÊNE l'a immortalisé par un chant émouvant dans lequel il retrace la scène ignoble du stade de Santiago.

PINOCHET et PAPON vivent toujours. Les ordures ont la vie longue.

René Holvoët

ndlr. dans le même genre d'idées les copains qui ont pu voir à la télé le documentaire : "Escadrons de la mort" de Marie-Monique Robin, diffusé par Arte le 8 septembre 2004, auront pu mesurer comment les Français, s'inspirant de la "bataille d'Alger" avec Aussarresse et Bigeard, ont joué un rôle non négligeable dans la formation des tortionnaires des pays d'Amérique latine. L'auteur en a aussi fait un livre édité par les **Éditions La Découverte, Escadrons de la mort, l'école française, 2004, Collection « Cahiers libres », 456 p., [22 euros]**. Une lecture sans doute dérangeante... et à quand les témoignages des anciens aijistes sur la guerre d'Algérie...?

Le chant peut être écouté sur le net à l'adresse suivante :

http://www.pierrechene.com/adultes/2_qui_donc_etait_cet_homme.htm
Wikipédia a un article sur Victor Jara.



À VICTOR JARA QUI DONC ÉTAIT CET HOMME?

A la vue des fusils-pointes sur les maisons à celle des égouts où crevaient des chansons il s'est mis à crier quand passait le troupeau de ses frères promis à la main du bourreau

Refrain

Qui donc était cet homme égaré parmi nous
qu'on entendait chanter lorsque grondaient les loups ?

Il a pris sa guitare quand ils l'ont vu passer
les soldats en furie sont venus l'arrêter
au milieu de la ville il y avait un stade
au milieu de ce stade on a mis une table

Devant tous ses amis en prison sur le stade
on a tenu les mains du chanteur sur la table
puis avec une hache sans a moindre pitié
on a tranché les doigts de l'homme révolté

Maintenant chante encore a dit un officier
en levant ses mains rouges il s'est mis à chanter
et la foule a repris le chant du supplicé
alors pour qu'il se taise les soldats ont tiré

Sur des routes sans fin il paraît qu'il chemine
pour chanter à jamais dans son pays en ruine
ce grand oiseau tout blanc aux deux pattes coupées
et qui chante en saignant s'appelle liberté

Paroles et musique : PIERRE CHÊNE
photo Victor Jara chante, 1969

Fatou Diome et "Le ventre de l'Atlantique"

Un des bouquins les plus extraordinaires que j'ai lus dans les derniers mois est le "Ventre de l'Atlantique" aux Éditions Anne Carrière, (Paris, 2003) de Fatou Diome. En voici un extrait qui te donnera une idée du style de cette belle africaine.

Un extrait

"A l'étranger, le blues menace toujours de s'installer, faute d'un événement susceptible de redonner goût et teinte à la suite uniforme des jours. Celui-ci prit la forme inattendue d'un petit paquet affranchi de six timbres en provenance du Sénégal. Une fois le papier cadeau déchiré, je découvris un carton scotché de toute part; à l'origine, un emballage de quatre batteries de radio, recyclé pour servir de colis. Dedans, un petit sac en coton cousu main, à l'intérieur duquel tenaient serrés trois sachets en plastique contenant chacun un produit du pays : quelques arachides, du beurre de cacahuètes et une poignée de farine de mil bien séchée. Ce maigre colis, qui en fera sourire plus d'un, me combla de joie. Ce petit paquet signifiait que là-bas, au bout du monde, dans le Sahel où le sable brûle les semailles, où les vautours sont seuls à se réjouir du passage des troupeaux, là-bas, **dans le ventre de l'Atlantique**, où seul le sel se récolte à profusion, là-bas donc où il serait plus judicieux de garder ses maigres denrées que de les offrir, quelqu'un pensait à moi avec beaucoup d'amour. Alors que Madicke, qui avait fait de moi une reporter de football, gardait le silence, les kilos de tendresse reçus par ce courrier inespéré meublaient l'écran de ma vie. Nul n'a appris aux hommes de chez nous que la tendresse n'ôte de virilité à personne, qu'elle donne au contraire un supplément d'âme au plus affirmé des caractères. Si l'on se masse sous le baobab, ce n'est pas seulement pour la capacité de cet arbre à résister aux tempêtes, mais aussi parce qu'il est capable de reverdir et de répandre la douceur de son ombre autour de lui. Il n'est pas étonnant qu'en Afrique les



enfants jouent toujours dans la proximité des femmes. Pendant que les durs les prennent pour des plantes vertes, mères et sœurs répandent gracieusement leur ombre, soignent les frêles pousses qui, dès sept ans, refuseront leurs bisous pour se muer en véritables baobabs de saison sèche."

Le livre

L'auteur nous raconte la vie d'une émigrée sénégalaise : Salie. Celle-ci vit en France, son frère, Madicke, rêve de l'y rejoindre et compte sur elle. Mais comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit la France comme une Terre promise où réussissent les footballeurs sénégalais, où vont se réfugier ceux qui, comme Sankèle, fuient leur destin tragique? Comment empêcher Madicke et ses camarades de bâtir des châteaux en Espagne, quand l'homme de Barbes, de retour au pays, gagne en notabilité, escamote sa véritable vie d'émigré et les abreuve de récits où la France passe pour une Arcadie imaginaire? Les relations entre Madicke et Salie nous dévoilent l'inconfortable situation des « venus de France », écrasés par les attentes démesurées des leurs restés au pays et confrontés à la difficulté d'être l'Autre partout. Distillant leurre et espoir, Le Ven-

tre de l'Atlantique charrie entre l'Europe et l'Afrique des destins contrastés saisis dans le tourbillon des sentiments. La condition humaine s'y laisse scander par l'irrésistible appel de l'Ailleurs. Car, même si la souffrance de ceux qui restent est indicible, il s'agit de partir, voguer, libre comme une algue de l'Atlantique. Un premier roman sans concession, servi par une écriture pleine de souffle et d'humour.

L'auteur

Fatou Diome est née en 1968 à Niodior, une île du Sénégal. Elle est en doctorat de lettres modernes à Strasbourg. En 1994 elle débarque en France et habite Strasbourg. En 2001 elle publie "la préférence nationale", un recueil de nouvelles paru aux éditions Présence Africaine. En 2003, son 1er roman "Le ventre de l'Atlantique" chez Anne Carrière, qui nous a aimablement autorisé à reprendre le passage cité.

Daniel Bret

Autre suggestion de lecture : "**Voyage au bout du veuvage. Une si longue lettre**" de Mariama Bâ qui fut un des écrivains qui influença Fatou Diome. Mariama Bâ féministe africaine de la première heure, et première femme à défendre la littérature sénégalaise.

Sommaire de ce numéro 50

Editorial	
Un nouveau défi pour l'Anaaj Rhône-Alpes	p. 01
Prochaines rencontres	
AJ d'Annecy 15-18 Novembre 2004	
Les AJ de nos chemins	
Tintagel	p. 02
Vie de l'Anaaj Rhône Alpes	
Aux abonnés absents	
AJ d'aujourd'hui	
Rencontrer des gens (Joëlle Pangrazi)	p. 03
AJ de Lanslebourg : Joël Blé prend sa retraite	
Tourisme à la manière ajiste	
Rencontre d'Annecy, modalités d'inscription	
Grands témoins	
Raymond JULLIEN	p. 04-05
Raymond Jullien et Robert Noirrit en Maurienne	p. 06-07
Nos chants	
Le CD Chants traditionnels (Georges Douart)	p. 08-09
Pari gagné? pas tout à fait (Daniel Bret)	
AJ d'aujourd'hui	
Carnet de route de Béton	p. 10-11
Histoire des installations	
AJ de l'Isère	p. 11
Lu pour vous	
Mémoires d'Ajiste de Daniel Lambert	p. 12-13
Recherches	
Chansons sans musique (Jean Lefèvre)	p. 13
Tribune libre	
Sombres anniversaires (R. Holvoët)	p. 14
Lu pour vous	
"Le Ventre de l'Atlantique" Fatou Diome	p.15
Sommaire etc	

Autocollants Anaaj



Autocollants
vitrophanie :
à coller à l'inté-
rieur d'une vitre,
etc.

L'original fait 8,5
cm de diamètre.

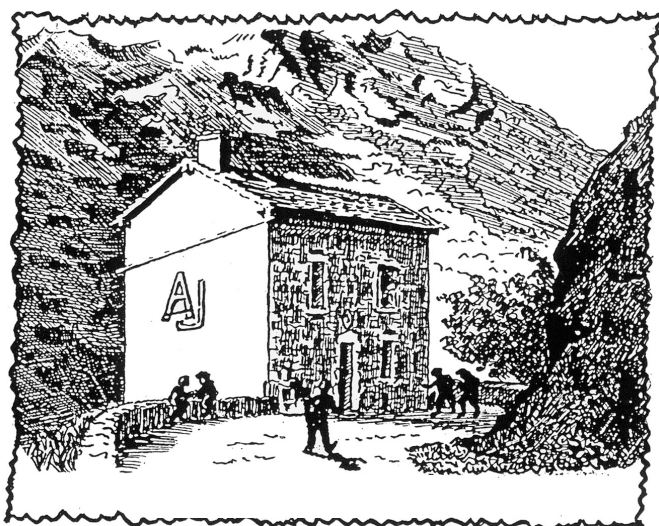
Voir Bon
de commande

P

Dispensé de timbrage
Aix-les-bains
PRESSE
distribué par
LA POSTE

*Petite note pour cette version web :
si on compare à la version papier
il y a quelques petites différences dans la mise en page*

Qui connaît cette AJ ?



Elle fut créée par un groupe ajiste de notre région et décorée intérieurement par l'auteur de ce dessin. Celui-ci est cité dans ce numéro. Des centaines de jeunes y ont passé de bons moments.

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :
Anaaj Rhône-Alpes 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°50 Septembre 2004
publié par
LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES
Numéro CPPAP : 0303 G 80475
Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART
Directeur de publication Rédacteur en chef:
Daniel BRET
Trimestriel tiré à 330 exemplaires
Imprimerie: CopyF@st. Chambéry